

## technique

# Pour quelles raisons et de quelles manières implanter une prairie sous couvert d'orge de printemps dans un système d'élevage autonome ?

Thierry Salles est installé sur une ferme en polyculture-élevage laitier proche de Briouze, au cœur du Bocage Ornais. Investi depuis 2016 dans le programme national DEPHY, il a repensé au cours du temps son système de production pour atteindre l'autonomie alimentaire de son troupeau. Pour cela, il a diminué ses surfaces de cultures et laissé place aux prairies. Pari réussi, ses IFT ont fortement diminué, jusqu'à 0 depuis 2018 ! Seulement, il manque de pailles pour l'hiver et souhaite améliorer l'équilibre de la ration, parfois trop riche en azote. Il décide alors d'intégrer l'orge de printemps dans sa rotation et de l'utiliser comme couvert pour l'implantation des prairies. **Retour d'expériences.**



## UN CHOIX CULTURAL AVANTAGEUX POUR THIERRY

Avec de mauvaises conditions météorologiques, on pourrait dire que cette fin d'année 2019 n'était qu'un coup du sort pour Thierry Salles. Pourtant, celle-ci lui a permis d'expérimenter une pratique qu'il a désormais reconduite, et ce sans sourciller. Dans son système, constitué de 60 vaches laitières sur près de 70 hectares, Thierry cherchait à s'améliorer en autonomie fourragère, énergétique et protéique tout en augmentant ses sources de paille, celles-ci ayant diminué depuis sa conversion au bio en 2018. En effet, après sa conversion celui-ci a augmenté la part de prairies dans sa rotation pour arriver à 8 à 10 ans de prairies temporaires suivies d'un maïs épi et enfin d'un méteil grain et/ou ensilage. C'est pourquoi il voulait maintenir une céréale dans sa rotation, tout en optimisant la productivité à l'hectare, mais hésitait sur la façon de s'y prendre.

## « L'IMPLANTATION DE LA PRAIRIE SOUS COUVERT D'ORGE ÉTAIT UNE PREMIÈRE POUR MOI. »

L'implantation des prairies de printemps étant de plus en plus délicate avec les printemps secs, la faire sous couvert d'orge permettait de la protéger.

« Fin 2019, je n'ai pas pu implanter mon mélange de triticale-pois d'automne comme à mon habitude, car la météo était vraiment trop mauvaise. J'étais contraint d'implanter une céréale de printemps alors que c'était une moins bonne période, surtout compte tenu du printemps sec que nous avons eu en 2020 ».



## « JE SÈME, PUIS JE RÉCOLTE ET C'EST TOUT ! »

Après avoir semé sa prairie sous couvert d'orge de printemps, Thierry s'est rendu compte que cette méthode avait l'avantage de ne nécessiter aucun désherbage, lui faisant gagner en énergie, mais surtout en temps de travail. « C'est très pratique, car voyez-vous je n'ai eu qu'à semer, puis à revenir 5 mois plus tard pour la récolte... et c'est tout ! ». Cette pratique est notamment permise grâce à une rotation longue, via la présence des prairies pour 8 à 10 ans, ce qui lui assure des parcelles propres pour son maïs et ses céréales. Après un labour (et un roulage qu'il réalise après la levée), Thierry sème à la fin du mois de mars, à 150 kg/ha pour l'orge et 27 kg/ha pour la prairie. Ensuite il n'a plus rien à faire jusqu'à la mi-août, moment de la récolte : aucune fertilisation, aucun désherbage mécanique (la couverture du sol étouffe les adventices), aucun herbicide,

insecticide ou fongicide. Les rendements, eux, sont corrects puisqu'avec 31 qtx/ha pour l'orge et un tour de pâturage juste après moisson (coupe à 12 cm) suivi d'une fauche à la fin du mois d'octobre (3 TMS/ha) pour la prairie, on constate un gain de 30 % de productivité à l'hectare. En plus du temps qu'il a gagné et de la rotation diversifiée, il constate deux autres gains répondant à ses objectifs : un gain alimentaire (la ration du troupeau est complétée avec le grain) et un gain économique (pas d'achat de paille alimentaire pour les veaux) !

## UNE TECHNICITÉ SIMPLE, MAIS INDISPENSABLE

Parlons peu, mais parlons mieux. Pour ce qui est des limites, elles ne sont en effet « que » météorologiques. De fait, même si le sol peut être humide durant les semis, un coup de sec au printemps peut impacter négativement la levée. Des conditions météo-clémentes sont donc idéales

« Implanter une céréale sous couvert de prairie permet d'éviter d'avoir à passer pour désherber. »

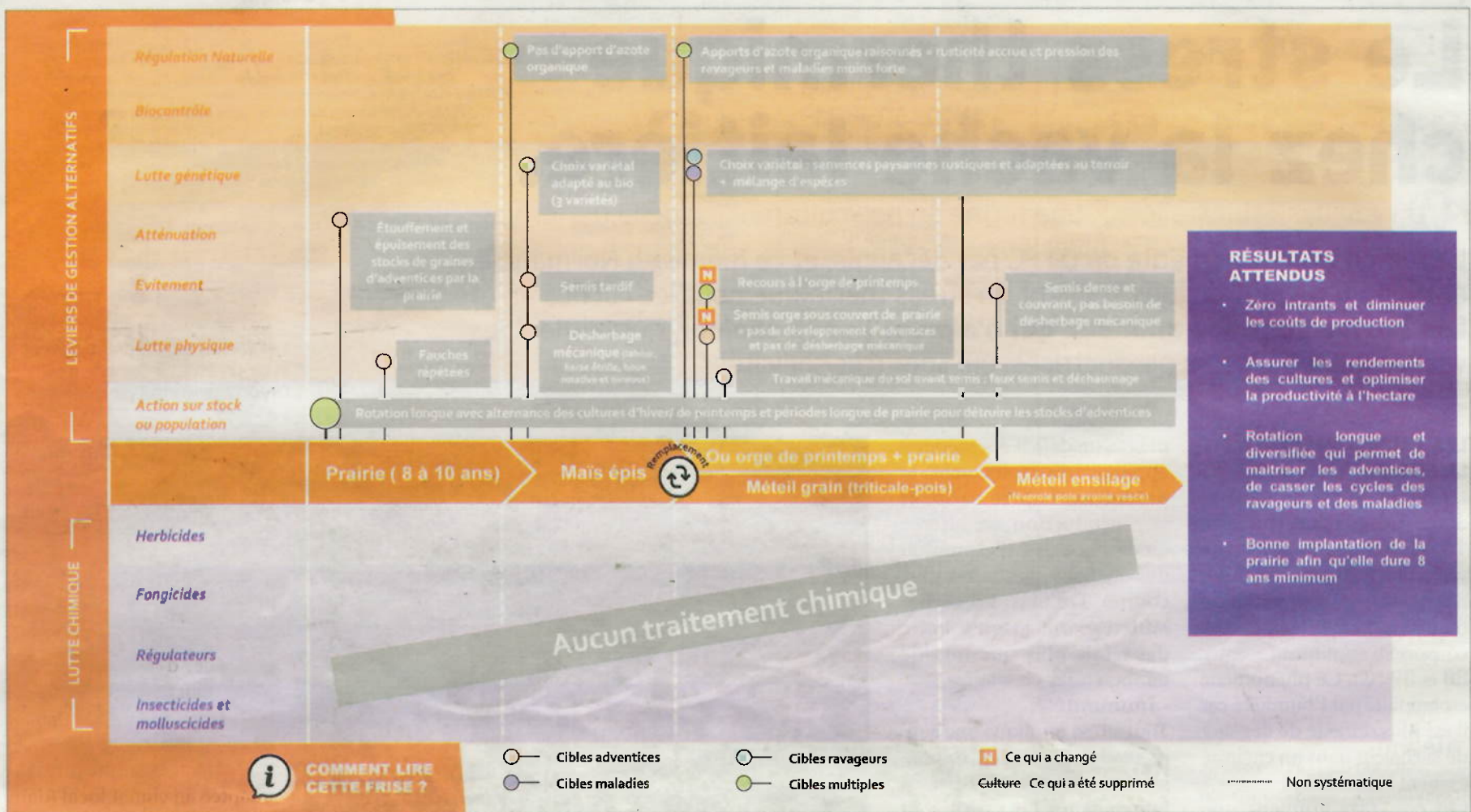
pour le démarrage des deux cultures. De plus, il faut que les conditions climatiques soient correctes pour le reste de la saison de culture sinon l'orge pourrait être dépassée par le couvert (il faut un printemps et un été sans excès d'humidité). Du côté des pratiques, plusieurs conditions sont à respecter. Tout d'abord, la date d'implantation nécessite une bonne fenêtre météorologique avant les périodes de sécheresse (y compris après le semis pour faciliter la levée). Ensuite, il faut préparer le sol avant le semis et s'assurer d'un sol bien réessuyé ; faire un roulage après le semis de la prairie, et adapter la densité de semis de l'orge (rester autour de 150 kg/ha). Cela nécessite d'avoir une bonne proportion

Une prairie bien implantée grâce au couvert d'orge et productive dès la première année grâce au trèfle violet. © DR

de trèfle, d'utiliser du trèfle violet pour faire du volume dès les premières coupes de fauche dans la prairie et d'utiliser une céréale rustique (orge) et adaptée au climat local (dans le cas de Thierry : issue de semences paysannes). Autre facteur de réussite : avoir une rotation longue et diversifiée avec au moins 4 ans de prairie. Outre le semis de l'orge à 150 kg/ha, il faut que la prairie implantée en association soit en multi-espèces avec : un ray-grass anglais tardif (7 kg/ha), une fétuque élevée (7 kg/ha), un trèfle violet (7 kg/ha), un trèfle blanc (3 kg/ha) et une fléole (3 kg/ha). Si en effet il est nécessaire d'avoir une semence en quantité assez élevée (> 25 kg/ha), c'est surtout la composition de cette celle-ci qui importe le plus ! Thierry témoigne : « En implantant l'orge et une prairie riche en légumineuses en même temps, je n'ai pas eu besoin de venir désherber, et j'ai pu récolter de la paille alimentaire enrichie du trèfle violet, ce qui a fait un très bon fourrage pour mes veaux ! De plus mon sol couvert ne s'est pas sali, il est resté frais et vivant lorsqu'il faisait si chaud l'été ».

## UN INVESTISSEMENT DANS LE TEMPS

Comme schématisé ci-contre, Thierry a actionné des leviers simples et ne nécessitant pas d'investissements financiers spécifiques ; avec de multiples impacts positifs : baisse des coûts de production (système sans d'intrants), productivité à l'hectare en hausse, maîtrise



des adventices, des cycles de ravageurs et des maladies (grâce à une rotation longue et diversifiée) et implantation optimale de la prairie pour une durée minimum de 8 ans. En plus des gains techniques et

économiques, Thierry améliore également l'aspect environnemental : préservation de la structure des sols, de la qualité de l'eau et bien entendu de la richesse des espèces floristiques et faunistiques locales.

Étant situé à proximité du Bassin Versant de la Rouvre, c'est autant d'atout pour répondre aux enjeux locaux.

#### QUELLES FINALITÉS ET SUITES ?

La pratique s'étant révélée efficace, il y a tout intérêt à la perfectionner et la diversifier dans le temps. Et c'est bel et bien l'objectif de Thierry lorsqu'il nous explique ce qu'il retient de cette pratique, tout en ayant un regard critique sur cette dernière : « Je suis très satisfait de cette culture. Planter une céréale sous couvert de prairie permet d'éviter d'avoir à passer pour désherber. Ça fait des économies de temps et d'argent ! C'est l'idéal pour l'implantation de la prairie : en cas de sec au printemps et l'été, elle est protégée par l'orge. Et après la moisson début août 2020, j'ai pu faire pâturer mes vaches dans les chaumes d'orge, puis faire une coupe d'ensilage d'herbe fin octobre. Au total, en plus de l'orge et de la paille, j'ai eu 3 TMS d'herbe en « bonus », presque 30 % de la production annuelle d'une prairie, ce qui était bien appréciable à l'été 2020 ! Mais attention, avec l'été humide de 2021 je n'ai pas eu les mêmes rendements... ». Concernant les améliorations ou autres usages possibles à l'avenir, nous avons déjà quelques petites idées : on

peut « envisager de faire une avoine de printemps à la place de l'orge si besoin, ça permettra aussi de faire pâturer le couvert d'avoine », même si la qualité alimentaire sera moins élevée que celle de l'orge. On envisage aussi « d'implanter une luzerne sous couvert d'orge », tout en faisant attention à ce que la luzerne ne prenne pas le dessus. Enfin, si les conditions le permettent, on pourrait « planter la prairie à l'automne sous couvert d'une céréale d'automne voire d'un méteil à valorisation engru-bannage ou grain. De plus en

La pratique au sein de la stratégie mise en place par Thierry. © RCN

plus de collègues le font avec un mélange fèverole 100 kg + pois 50 kg + pois 50 kg », ce qui lui ferait passer un hiver « au chaud ».

Thierry compte bien faire perdurer et performer cette pratique au sein de sa rotation, tous les avantages étant là pour son système. En espérant que, pour les années à venir, la météo et les beaux jours soient au rendez-vous. •

**LES RÉSEAUX  
DEPHY NORMANDS**

#### INDICATEURS DE RÉSULTATS

	Niveau de satisfaction/performance	Commentaires de l'agriculteur
Maîtrise des adventices	😊	Bonne maîtrise via outils, rotation, couvert de prairie
Maîtrise des ravageurs	😊	Pas de pression de ravageurs
Maîtrise des maladies	😊	Pas de pression des maladies
IFT de la(les) culture(s) concernée(s)	😊	IFT à 0
IFT du système de culture	😊	IFT à 0
Rendement	😊	31 qx/ha pour l'orge, avec 3 TMS/ha de prairie en plus
Temps de travail dans la parcelle	😊	Aucune intervention entre le semis et la récolte
Temps d'observation	😊	Très peu car pas besoin d'intervenir
Charges de mécanisation	😊	! n'ont pas augmenté
Marge Semi-nette du Système	😊	Meilleure productivité, pas de charges supplémentaires
Prise de risque	😊	Résultats très dépendants de la météo de l'année

Niveau de satisfaction de l'agriculteur

😊 Non satisfait    😊 Moyennement satisfait    😊 Satisfait

Des indicateurs de résultats plus que satisfaisants pour notre agriculteur ! © RCN

#### L'avis de Cécile GAUMETOU, animatrice du groupe DEPHY de la Rouvre

« Face aux sécheresses printanières de plus en plus précoces et aux étés secs, les éleveurs en systèmes herbagers ont davantage de difficultés à nourrir leurs troupeaux tout en faisant leurs stocks sur ces périodes. Ils doivent constamment faire preuve d'innovation et d'adaptation.

En ayant recours à l'orge de printemps dans sa rotation tout en ayant eu l'idée d'implanter sa prairie en même temps, Thierry a réussi à maintenir son objectif d'autonomie alimentaire malgré des contraintes climatiques assez fortes et successives.

Le bilan de cet essai est très positif sur le plan fourrager, économique, temps de travail et agronomique. On voit ici tout l'avantage des systèmes de culture à rotation longue et diversifiée : la faible pression des adventices, des maladies et des ravageurs donne une grande marge de manœuvre aux agriculteurs leur permettant d'ajuster plus facilement leurs cultures aux conditions climatiques, sans avoir recours aux produits phytosanitaires et grâce au puissant effet assainissant des prairies sur les stocks grainiers. »